# CLIT 007 Concentre lesbien irrésistiblement toxique MANIFESTATION

Mai 82. Numero 3.

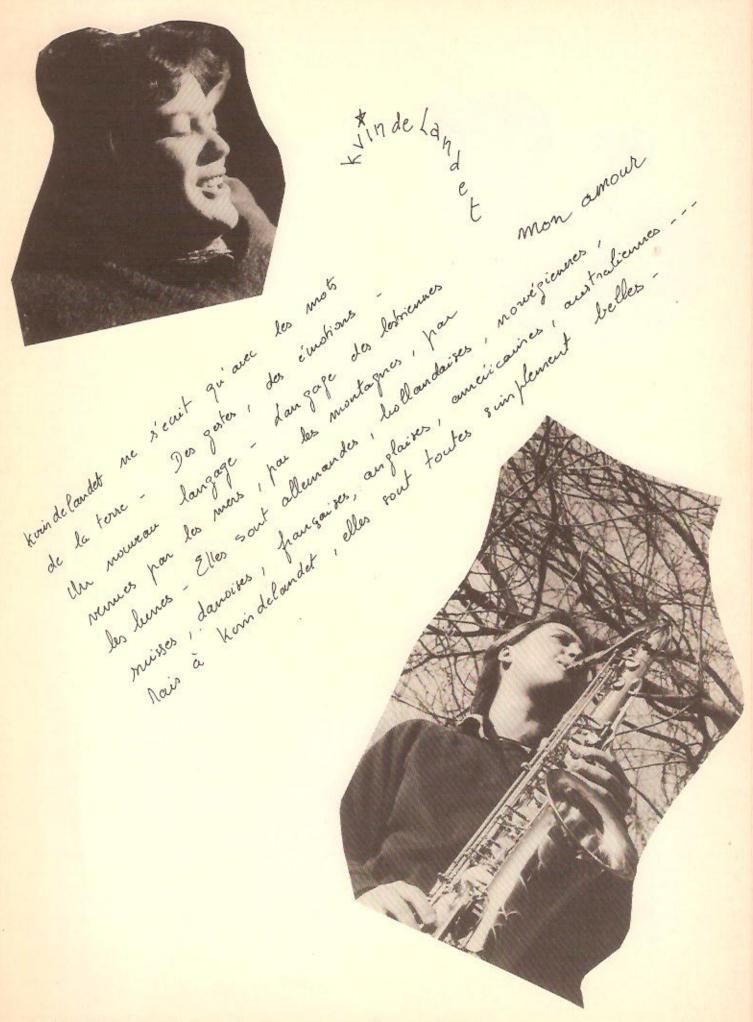
# Edito



Vous apprécierez dans ce Clit-ci, la contribution d'une collaboratrice d'outre-Atlantique, celle de copines françaises, danoises, neuchâteloises.

Le bon renom du journal continue de s'étendre. On chante.

On chantera aussi à la manifestation lesbienne du 22mai, manif intitulée "Mais elles veulent rien du tout," puisqu'aussi bien, tout ce qu'on veut, ils ne l'ont pas.





ondes emotionnelles -Celheres milangées, autonomie de vie-

Kundelandet mon amour,

tes nous de femmes, couleurs harmouies jouent dans mon ventre une muri que cisfinie.

durnière - 6 deurs - Bitence - Musique

To feel.

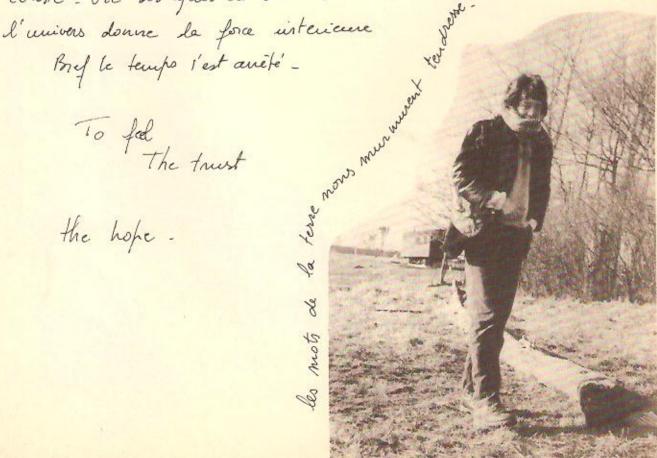
Sun viside Sur outside

Le temps a perdu sa raison - La vie est le rythune naturel du temps: le soleil; la lune, les étoiles. Toutes les energies des femmes se confondent avec le corps l'éleste. Vie des cycles de la terre et de

Bref le temps l'est avièté -

To fel the trust

the hope.



ma liberte' Koris delandet Entre toi et moi une profonde herfeitnelle d'une nouvelle communication

Kvin de lan det terre magique Pays des 30 mieres -



Les enfants, c'est comme les hétéros, il en faut et -heureusement- il y en a. Je suis lesbienne c'est un fait, mais pas seulement. Aimer, c'est choisir, comme disait l'autre. Impossible d'aimer vraiment avec mon coeur un patriarcat opprimant. Même si mon corps désire des hommes. Mais comme les femmes sont aussi désirables...

En tout cas, si je n'ai pas d'enfants, ce ne sont pas des barrières "à la conception" qui m'en empêchent.

Non, le problème est dans le rôle à tenir...

Moi, j'aimerais bien faire un enfant avec celle que j'aime, mais je crois que j'aimerais plutôt le lui faire, car le rôle du père, quel pied!: j'assisterais à l'accouchement, je dirais "ça me fait mal" comme si c'était moi, je rentrerais le soir pour retrouver le sourire de mon gosse, j'aiderais à changer les couches (quel prestige,!) et je le sortirais quand il serait plus grand pour lui expliquer comment c'est la vie, ou l'emmener à la piscine... Bref, le père moderne quoi, super!

Bon, mais c'est pas possible. Alors, il faudrait que je sois femme-mère. Et là, oh ! là, là ! D'abord accoucher. A mon avis, c'est là où tout commence en matière d'aliénation. Car un bel accouchement, ça se passe dans la douleur. Tant qu'on ne l'a pas vécu, on n'est pas femme - disent les femmes (et les hommes). De toute façon, c'est écrit dans la bible. Alors, des médecins continuent de saboter l'accouchement par péridurale, comme ils sabotaient et sabotent encore les avortements, au nom de la culpabilité universelle et du "il faut payer pour le plaisir gagné". Et payer pour payer, il vaut mieux que ce soit nous qui trinquions (puisque c'est naturel). Et puis, c'est vrai, outre le plaisir sexuel avant, donner une vie, une forme, une existence à quelquechose d'irréel qui sort de son corps, ce doit être un plaisir tout à fait spécial.

Alors, la pilule pour les hommes, l'accouchement en douceur, vous comprenez, ça piétine. "Ca toucherait une structure humaine fondamentale" disent certaines bonnes âmes.

Mais enfin quand même, faut'il affectionner la douleur ? Aller se faire arracher les dents sans anesthésie, pour prouver qu'on est une vraie femme ?

Et ne garde-t-on pas rancoeur de la souffrance ? Que pense de son enfant, une femme, lesbienne ou pas, qui a crié pendant des heures avant de le voir naître ? Ses sentiments ne seront-ils pas quelque peu "mitigés" ?



Après, les problèmes psychologiques. Combien de femmes "libérées" ou dissidentes reproduisent avec leurs jeunes enfants les comportements de leur propre mère ? Battues étant enfants, elles battent à leur tour ou cajolent abusivement, ou les deux à la fois, opprimées, elles oppriment, appropriées, elles deviennent propriétaires, étouffées, elles étouffent.

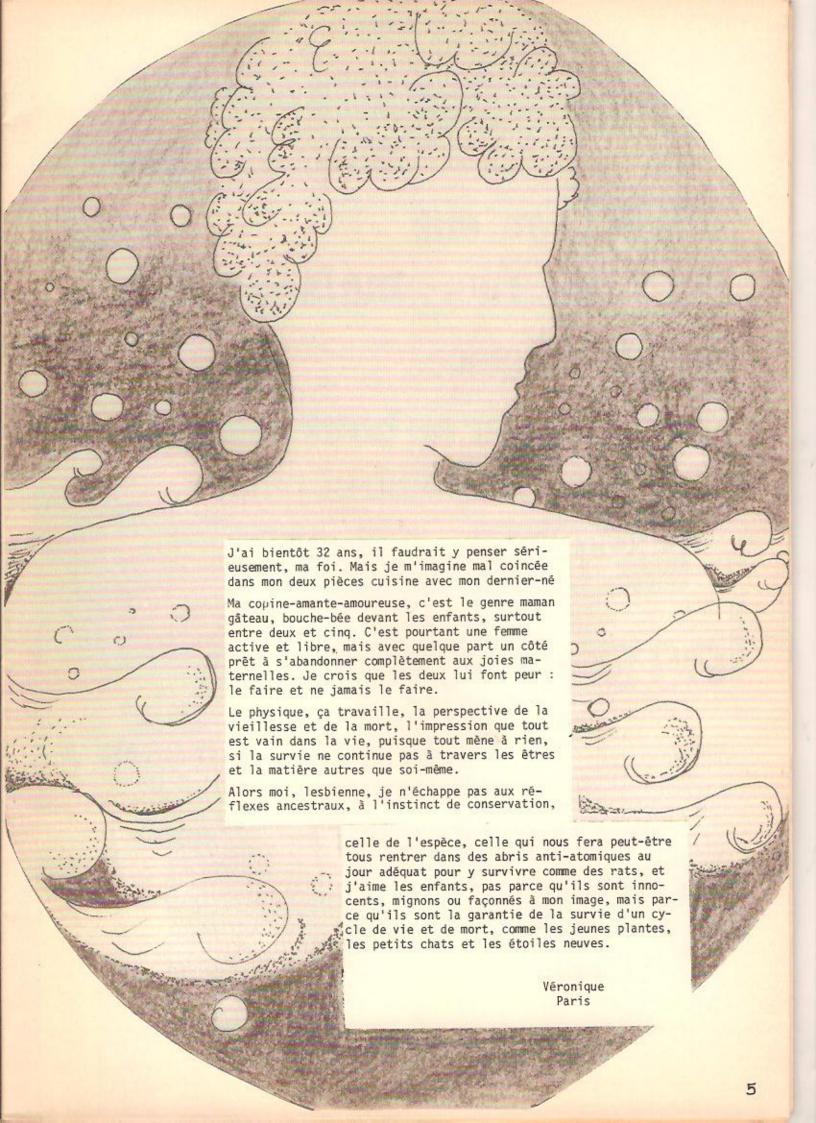
Et comment se retourner un peu sur soi-même quand la société environnante ne veut plus voir que la mère ?

Il est difficile d'échapper aux rôles et aux modèles établis (il y a d'ailleurs un modèle standard pour tout, même pour les lesbiennes bien sûr, c'est la loi de la conformité au groupe, même minoritaire et déviant).

C'est à ce niveau qu'interviennent les structures sociales les plus pesantes : tout est conçu
pour que les femmes élèvent leurs enfants : pas
de crèches, aucune structure communautaire
(sauf parallèle et marginale), hyper-culpabilisation des mères à négliger leurs enfants,
etc... Et à mon avis, un père (ou une deuxième
mère) n'a jamais remplacé une bonne crèche.

En bref, donnez-moi un accouchement sans douleur, un vrai, et des structures éducatives qui me permettent de ne pas me retrouver sans cesse en face de mon enfant, de ne pas lui recoller mes névroses en vase clos- et (ou) celles de ma copine ou de mon éventuel copain- et je vous fais un enfant tout de suite.

Car un enfant, c'est aussi la vie qui continue. L'attitude du "après moi, le déluge", c'est pas forcément cohérent, il faut bien que tout se renouvelle, sinon autant lancer une bombe atomique tout de suite.



Attention. turbulences...

Elles veulent sortir DES maisons

changer l'espace

aller au bout des mots et patati et patata...

GROS PLAN SUR

es sorcières.

"T'as d'beaux yeux, tu sais", les murs s'habillent...

LES BELLES

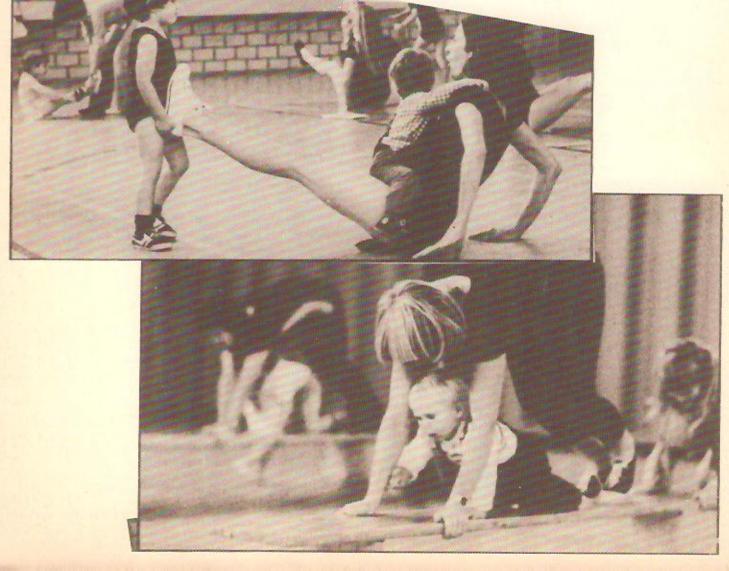
VOUS ATTENDENT.

### JE SUIS LINE LESBIENNE - MERE HEUREUSE TOUJOURS AUSSI RALEUSE ET EMMERDEUSE!

Pourquoi ai-je décidé d'avoir un enfant ? Tout simplement parce que j'en avais envie - Je crois que c'est un désir que j'avais en moi depuis très longtemps - En fouillant dans mes souvenirs même très lointains, je ne me rappelle pas m'être jamais projetée dans l'avenir avec ne serait-ce que l'image d'un mec à mes côtés mais par contre avec presque la certitude que j'aurais un jour un enfant - Cela peut paraître paradoxal ! Pourtant, cette contradiction s'appuyait déjà sur la réalité de mon vécu : à savoir que je ressentais un malaise profond mais encore diffus à l'égard des mecs, que j'avais une mauvaise opinion d'eux et que çà n'allait pas cesser de s'aggraver à ce sujet par la suite ! Par contre, mes relations avec les enfants dans la vie et le boulot se passaient bien et je me suis toujours sentie bien avec eux.

Vers 30 ans, alors que je m'étais totalement reconnue et affirmée comme lesbienne depuis plusieurs années, mon désir d'enfant a ressurgi et est devenu prioritaire.

A une époque, j'ai pensé adopter un enfant mais en tant que lesbienne - célibataire - ayant peu de fric, j'ai vite compris que je me heurterais à des obstacles trop difficiles. J'ai donc déci-dé "très naturellement" de faire un enfant - à aucun moment, j'ai occulté ce désir, réprimé cette envie parce que j'étais lesbienne - il y avait belle lurette que j'avais refusé d'être une "lesbienne honteuse" ou à côté de ses pompes malgré tous les efforts que la société en général et le pouvoir psy en particulier avaient pu déployer à cet effet. Aussi, l'idée d'avoir des comptes à rendre à cette société ne m'a même pas effleurée. Au contraire, je me sentais plus forte dans ce désir d'enfant car il n'était pas lié à l'histoire d'un mec, il ne s'agissait pas de prolonger ou de sceller une relation avec un mec/père.



Dans la mesure où pour moi, le désir d'un enfant ou d'une relation sont deux choses tout-à-fait dissociables, je ne voyais aucune contradiction à être lesbienne et à avoir envie d'un enfant. Bien sûr, par rapport à cet enfant, je me suis posée la question de savoir si oui ou non, je ferais en sorte qu'il ait un père quelque part qui aurait été absent de ma vie mais qui aurait pu reconnaître sa "paternité physiologique" à un moment ou à un autre.

Dans ce sens-là, deux directions étaient possibles : les pédés et les mecs qui gravitent autour des féministes. Pour les premiers, ce qui est vite apparu, c'était leur désir de vivre et d'assumer pleinement cette paternité, pour certains, je dirais même socialement surtout.

Je me retrouvais donc confrontée à une histoire de "couple" dont je ne voulais pas et que je me sentais incapable d'assumer. Les quelques pédés qui n'entrèrent pas totalement dans cette image disparurent à un moment ou à un autre de l'élaboration de ce projet. Quant aux mecs qui gravitaient autour des féministes, ce fut un fiasco total - dès l'instant où ils se rendaient compte que dans cette histoire, pour une fois le pouvoir n'était pas de leur côté, qu'il n'y avait pas une histoire de cul en perspective, qu'ils se trouvaient face à une nana forte qui les mettait en position d'assumer un "geste gratuit", soit ils refusèrent, soit ils essayèrent par un moyen ou un autre de

Ce qui est clair, c'est qu'une nana qui décide elle-même de faire un enfant et tout à fait indépendamment d'un mec est confrontée à leur refus et à leur impuissance !

s'arroger le pouvoir.

Alors qu'on sait par ailleurs qu'ils ne se sont jamais inquiétés de leur paternité potentielle qu'ils ont toujours imposée aux femmes !

Face à ce type d'expérience, j'ai acquis la certitude (s'il en était encore besoin) que malgré dix années de féminisme, les mecs n'avaient pas changé d'un iota dès que l'on touche à l'essentiel. Je laisse le soin aux féministes d'en tirer les conclusions qui s'im-





Face à cette situation, j'ai donc décidé de faire un enfant absolument seule sans père hypothétique et je ne m'en trouvai que mieux.

Toutefois, cette décision prise, il ne fut pas facile d'être enceinte. Dans la mesure où l'on est pas une lesbienne qui se fait de temps en temps un mec, je crois que l'on peut dire que les conditions requises pour être enceinte ne sont pas égalitaires lorsqu'il s'agit d'une lesbienne ou d'une autre femme ! D'autant plus que pour une lesbienne, le côté pratique de la conception n'étant pas "naturel", il vous oblige à un maximum de rationalisations qui, c'est bien connu, perturbe singulièrement le cycle normal des choses ! Pourtant, l'avantage que l'on tire en devant surmonter autant d'obstacles, en devant investir autant d'énergie, de temps et de soi-même, c'est que l'on a tout le loisir de mesurer la force de ce désir et ses conséquences!

Une fois enceinte et à mesure que mon ventre enflait, je me trouvais très bien, alors qu'à priori, je me serais passée de voir mon corps se transformer en "hétéro comblée": J'avais l'impression d'être enceinte de personne ou de moi, je n'avais aucune image de mec dans la tête, c'était mon histoire.

Et, dans la rue, confrontée aux regards le plus souvent attendris, j'éprouvais une satisfaction réelle de savoir à quel point ils étaient à côté de la plaque, ils manquaient d'imagination ! Quant aux copines lesbiennes, on peut dire que j'ai rencontré peu d'intérêt ou de solidarité pour l'histoire que j'étais en train de vivre, quand ce n'était pas carrément un rejet non-dit mais bien réel. D'une manière générale, même dans les milieux féministes, une lesbienne enceinte dérange et interroge beaucoup.

J'avais une préférence pour une fille et j'ai fait ce que l'on peut faire pour augmenter les chances d'en avoir une. Avoir une fille voulait aussi dire pour moi que je devrais faire moins de compromis et d'efforts pour qu'elle trouve une identité. Finalement, j'ai eu une fille.

Elle a aujourd'hui 18 mois et quand inlassablement, on me demande quelle réaction j'aurai face à l'absence de père, je réponds toujours que je n'ai pas de recette dans un placard mais que j'essayerai de lui dire le plus tôt possible la vérité avec les mots qu'elle pourra progressivement comprendre. A cet égard, je pense que le fait d'avoir une situation claire, sans aucune ambivalence ni aucun regret ne peut que la renforcer dans l'acceptation de sa différence. Dans la mesure où je vis cette situation non seulement comme "naturelle et normale" (à partir de mon vécu) mais comme très positive, je ne peux que lui transmettre cette force.

Ce qui est important, je crois, c'est que cette absence de père ne soit pas vécue comme un manque, comme quelque chose en moins mais comme une différence. Et c'est là que l'entourage, les lesbiennes en particulier ont un rôle à jouer. Cet "espace ouvert" devrait donner libre cours à leur imagination et susciter diverses relations à ces enfants sans pères. Ainsi, ces enfants seraient investis non seulement par leur mères mais par d'autres personnes, ce qui ne ferait qu'enrichir leur différence qui deviendrait alors quelque chose en plus!

De toute façon, je pense qu'il n'est pas difficile de remplacer "un père" ou de faire mieux que lui car jusqu'à présent la majorité d'entre eux a surtout brillé par son absence dans l'éducation des enfants. Leur incompréhension de la vie, leurs blocages tenaces à toute remise en question, bref, en un mot comme en cent, ils n'ont pas encore découvert ce qu'était "la paternité!



### Etre lesbienne-mère parmi les lesbiennes

Les lesbiennes rejettent souvent pour ne pas dire massivement la maternité car elles ne la perçoivent qu'à travers les institutions patriarcales et comme symbole du patriarcat. Pourtant, les lesbiennes qui choisissent d'être mères (et non l'inverse) rejettent aussi violemment le patriarcat mais pour créer et inventer une nouvelle définition de la maternité, elles ont besoin du soutien des autres lesbiennes.

Puisque les lesbiennes rejettent l'homme/le père en général et en particulier, elles devraient se sentir les premières concernées pour construire autre chose autour des enfants.

Il me paraît plutôt très incohérent de reprocher d'un côté aux féministes de toujours "collaborer" avec les mecs et d'en faire les pères de leurs enfants et d'un autre, de ne pas vouloir s'investir et s'interroger sur l'espace créé autour des enfants de lesbiennes qui rejettent et remettent en cause cette paternité!

A moins d'être résolument contre toute naissance d'enfants, de vouloir stopper toute survie (ce qui risque d'arriver sans que notre volonté, d'ailleurs, soit mise en cause...) puisque nous condamnons et rejetons cette société. Pour aller au bout de cette logique, on pourrait commencer par se supprimer soi-même ? Seulement, pas si simple, on y tient quand même à cette chienne de vie, non ? Vouloir changer complètement les bases de cette société avant de lui assurer une survie en tant que lesbiennes, autant dire que l'on attend "le grand soir" dans une pochette-surprise en se fixant des objectifs au-delà de l'utopie pour n'avoir jamais à y être confrontées !

On connaît bien cette stratégie, même si son contraire qui consiste à mettre ses idées en pratique comporte aussi bien des limites.

Si les analyses féministes et lesbiennes dénoncent avec virulence l'enfermement des femmes dans l'identité de "mères", je ressens souvent aussi cette même oppression de la part de lesbiennes. Pendant 30 ans, j'ai eu une identité de femme-sans-enfants, cela fait la ans que je suis en plus mère et j'ai l'impression d'être réduite à cette identité de mère seulement. Je trouve cela un peu fort venant de la part de militantes ! Comme si ma vie de fille (femme sans enfants) avait ainsi pu disparaître par enchantement. Et bien non, elle existe toujours aussi intensément qu'avant avec la continuation de sa force, de ses désirs, de ses angoisses, de ses questions, de ses révoltes. J'ai toujours la même conscience de mon "moi" enrichie ou augmentée d'une relation mère-fille. Aussi, croyez-moi, vous ne règlerez pas si facilement leur compte aux lesbiennes+mères !!!

Ceci dit, on pourrait croire que je suggère à toutes les lesbiennes de faire des enfants - non, sûrement pas-En soulevant ces contradictions, j'ai voulu montrer, en tout cas, que le monopole de la "cohérence", de la "ligne juste" (!) n'appartenait pas davantage aux non-mères qu'aux mères. Pour ma part, j'ai toujours autant d'arguments pour et contre la maternité. Ce qui a fait pencher la balance d'un côté, c'est le pourcentage de "mon désir, de mon envie, de mon plaisir" et cela ça compte pour moi.

Si je ne désire pas que toutes les lesbiennes deviennent mères, si je me sens souvent plus proche d'elles que des mères, je voudrais aussi qu'elles montrent et développent autre chose qu'une attitude défensive et figée à l'égard des lesbiennes-mères. Il y a là toute une réflexion à approfondir, un vécu à inventer qui nous concerne toutes et qui devrait nous renforcer les unes les autres.

Et si notre autonomie passe d'abord par notre affirmation, je n'ai pas envie de vivre éternellement sur ce mode-là seulement - je me sens d'ailleurs plutôt cool face au lesbianisme "triomphaliste" ou "victimisant" -.

Quelle capacité les lesbiennes ont-elles par exemple de vivre, d'intégrer, d'optimaliser cette expérience, ce vécu des lesbiennes-mères et de leurs enfants ? Pour l'heure, nous sommes plutôt largement isolées et nous représentons une minorité dans la minorité lesbienne.

Ainsi, nous sommes contraintes d'élever ces enfants dans des structures autres que la nôtre propre, hétérosexuelles, les structures alternatives étant également régies sur le mode "papa-maman". Il est donc important pour ne pas dire vital que d'une part, ces enfants ne soient pas complètement isolés et, d'autre part, qu'ils se sentent soutenus avec force et amour par les lesbiennes !

Car, s'ils ne sont pas acceptés par les lesbiennes, par qui le seront-ils ? C'est une responsabilité que nous partageons toutes...:



-LESBIENNES-MERES-LESBIENNES-MERES-LESBIENNES-MERES-LESBIENNES-MERES-LESBIENNES-MERES-

Chères mères,

Nous sommes quelques lesbiennes qui désirons passer des vacances ensemble cet été avec des (nos) enfants.

Il est vrai que d'une part, nous devons être peu nombreuses (une minorité dans la minorité lesbienne !) et que d'autre part, nous nous connaissons pas ou pas beaucoup.

C'est pourquoi nous avons très envie d'une rencontre/vacances avec des lesbiennes et leurs enfants. Nous avons probablement toutes des histoires différentes à échanger et plein de choses à partager et à réinventer.

Cette rencontre pourrait être le début de la création d'un réseau de lesbiennesmères et surtout d'enfants de lesbiennes avec nos désirs, nos besoins, nos colères et nos réflexions.

Ce serait aussi la prise de conscience de notre force multipliée par un plus grand nombre.

Voilà, l'été approche et il nous reste peu de temps pour organiser ces vacances. Nous aurions éventuellement déjà un lieu à proposer, mais si l'une d'entre vous a une idée concrète à nous mettre sous la dent, nous en faire part de toute urgence !

Comme il nous est impossible d'évaluer le nombre de femmes qui viendraient cet été, ce serait sympa que vous répondiez rapidement pour que nous puissions organiser au mieux cette rencontre.

N'oubliez pas de nous préciser vos dates préférentielles.

Ecrire à : Jeannemarie c/o CLIT 007 5, bd St-Georges 1205 GENEVE A bientôt et nombreuses... Jeannemarie



Votre vie privée m'intéresse

Je ne suis pas celle que vous croyez!

J'ai posé mes valises sans les défaire."

# VOUS AVEZ DIT

Homosexuelle

et fière de l'être

Tu parles d'une tuile.

je veux dormir dans ton lit s'il vous plaît!

Je vais tomber dans les pommes

qui trop embrasse

calme et délasse.

devinez qui?



une femme

diff

un

ca peut être intéressant, le Monde une référence quand même, et puis à ma connaissance, il y a trop d'articles sur ces pôvres enfants de lesbiennes. Essayons de résumer? petit préambule libéralisation des moeurs= sexualité vécue plus au grand jour et parfois aussi homosexualité; citation des deux cas, Noqui a obtenu la garde de ses enfants et E. à Lyon qui se bat pour.

Suit une tirade pleine d'anecdotes sur les difficultés des enfants (trois en l'occurence) à accepter et encore plus à prononcer "le mot"; les raisons : mais voyons c'est bien sûr, c'est que les parents l'acceptent mal eux-même ou, en tout cas le prononcent peu, tabou, tabou quand tu nous tiens... Preuve, cette mère d'ado qui nie farouchement la vraic nature de ses liens à sa copine même à son fils qui a tout compris. Heureusement y en a qui disent la vérité (de toute façon certaines méres habitent avec des femmes si masculines qu'on ne peut s'y tromper (sic)).

Mais tout n'est pas si simple même quand on explique. Comme ditG. Pastre " les enfants sont très conservateurs, ils n'aiment pas ce qui sort de la norme." Une constatation navrante: certains jeunes se sentent orphelins quand ils apprennent la vérité. Encore des exemples sur les problèmes d'identité; allusion au cas du garçon dont la mère " non seu lement ne lui offre pas d'images de ce qu'il va devenir à travers un mari mais en plus rejette les valeurs masculines. Par contre, quand même une des gamines est très copine avec l'amante de sa mère qui se sent aussi pleinement responsable de l'enfant.

Mais toujours le silence demeure à l'extérieur, pour la famille, les copains des enfants: "ils ne comprendraient pas ils rigoleraient"...

Bizarre impression ambigue à la fin de cette lecture, comme si, même comme les choses se passsent bien, il fallait tout de même trouver la faille puisque la situation est a-normale. Et puis quand même quelques stéréotypes dont on se serait passées, comme la nana-mec-copain.

Un peu de psychologie à bon marché et des généralités tirées à partir de quoi? Je me demande combien d'enfants et de femmes ont été interrogés pour cet article qui se dit enquête, peu à mon avis et des cas difficilement généralisables; Quel rapport entre un ado ayant vécu 15 ans en famille et dont la mère divorce pour se mettre en mènage avec une femme et l'enfant né par insémination (cas non représenté ici mais, y en a-t-il en France ? j'aimeraisbien en rencontrer.)

Pour moi en tant que mère lesbienne, je ne me sens pas d'emblée plus proche d'une femme devenue lesbienne après avoir été mariée longtemps et qui partage la garde de ses enfants avec son mari que d'une copine hétéro.

En tout cas, la minceur des cas proposés dans l'article ne me surprend pas , moi qui suis mère lesbienne depuis 4 ans + 1 an de gestation, car je les compte encore sur les doigts de ma main ( plus quelques doigts de copines ) mes soildisant semblables. Et comme en plus, j' ai pas été interrogée ....! Difficile, et dangereux peut-être, ce genre d'article croyant bien faire en abordant des sujets épineux au moins pour les auteurs ( sont-ce deux femmes, claude quel est ton sexe ? Est-ce bien utile un article pot-pourri qui risque fort d'être pris par tout un chacun pour un article de fond-vérité. Je préfère le genre questions sans répréses ou témoignages qui n'ont pas la prétention de penser à notre place mais de partir d'un vécu. J'aurais aimé que cet article puisse, qui sait, servir de base de discussions ou qu'au moins des gens, nos parents peut-être puissent après cette lecture sentir les choses

différemment.
NE POURRAIT-ON PAS POUR UNE FOIS ENFIN
CONSIDERER LA DIFFERENCE COMME UN ATOUT
ET NON COMME UN HANDICAP?

Pour moi, je crois que le plus important dans l'éducation, c'est de donner à l'enfant un équilibre affectif, une autonomie assez grande et une confiance réciproque et avec ça, il se débrouille dans la vie comme chaque individu doit le faire.

J'espère seulement que les coups que recevra mon gamin plus tôt que moi, l'armeront plus vite et mieux pour réagir et trouver sa place. Moi, je me suis débattue et me débats un peu partout pour me faire accepter différente, lui est né différent.

> Gen. mére lesbienne qui profite de l'aubaine pour dire qu'elle rêve depuis longtemps d'une communauté de lesbiennes et d'enfants. Avis.

PS: je constate avec regret que l'article du Monde ne fait aucune référence féministe ni ne parle de groupes ou éssais de groupes de lesbiennes et enfants. Que diable quand on s'informe, on le fait jusqu'au bout. Il y a eu une rencontre l'été dernier; même ratée elle est à signaler, et il y en aura une autre cet été si d'autres femmes et enfants le désirent on est déjà 5 ou 6 ! ? GOUTEZ

Un nouveau pouvoir

La rage d'aimer...

à la boutonnière

une curieuse complicité Cœur à cœur

Es-tu assez dure?

Pour Vivre sans famille

Es-tu assez forte

POUR Pirate la loi du silence

DU REFUS

être dans la tourmente

irréductibles du désordre .



LES BRIGADES ROSES Neuchâtel



A propos du film " CE N'EST SURTOUT PAS DE L'AMOURE " de Bonnie Sherr Klein

Nos phantasmes sont-ils porno ou érotiques ? Le porno est la chose ; l'érotisme est le corps... du regard. Nous avons enregistré tant d'images, que les nôtres n'ont pas eu le temps de jaillir avant l'assaut... et quelle bataille ? La pornographie est le désir de meurtre des hommes envers les femmes.

Pornographie : éducation sexuelle ?!!! avec l'église, double face de la même chooose. La dame pu...te...ritaine.

La perversion est dans l'interdit de l'amoure, de l'instant improvisé ; le plaisir est si tabou qu'il vaut mieux le laisser à DISTANCE... du corps. Le comportement affectif est enregistré sur un ordinateur qui produit des images ;

à chaque souffle, essoufflement, une image magnétique de la mort. Reproduction de fantasmes... images défigurées où je ne colle pas, qui passent ; la loi même des rôles est une mort par enfermement.

Ce film m'a meurtri le corps, là où j'avais déjà mal, a situé la douleur. Ai-je des phantasmes ou les hommes ont-ils décidé d'avoir des fantasmes pour moi ?

mais... et cet attrait du désir exprimé IMPUDIQUE !!! la femme libérée, quoi ?!! rideau noir le décor avait sauté, illusion de l'image qui s'imprime, devenue photo. le sourire est forcé. ELLE n'est qu'un masturbatoire objet.

Quand la porte métallique se referme, elle se prépare à rencontrer l'oeil de l'homme; un bruit de pièce introduite dans la fente de la machine; la porte se relève dans un glissement de velours; son bras rapide comme un éclair; elle a crevé l'oeil. Soudain, il n'y a plus de cage INTERIEURE. Tout à coup, une lumière de connaissance, les images sexuelles, codées masculines, n'ont aucun rapport avec moi-même, avec l'amoure des femmes, entre elles. Toute la différence entre le désir de faire mal et le désir de donner du plaisir. L'amoure s'épure de la fatalité d'être dans ou hors norme hétéro.

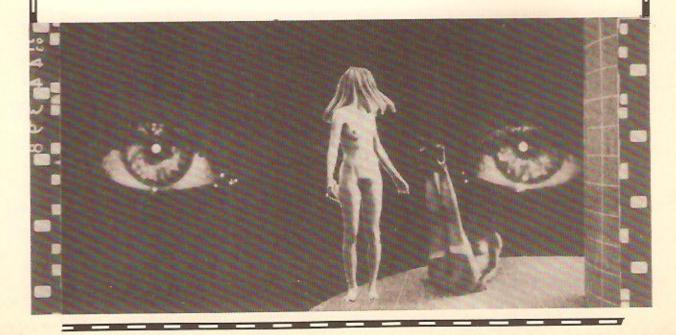
Vivre avec des femmes est pour moi le seul bouleversement ; en créant des images, mes propres images, je ne me lie pas ; je ne retiens rien.

J'aime...... toutes les folies de mon corps au glissement de ta peau. Le désir est insatiable. Elle a crevé l'oeil mental qui m'a violée dans toutes mes étreientes. La peur de l'amoure, dans la peur de toucher... trop... pas assez... d'être ouverte.

- "Il te faut du désir, beaucoup de désirs" m'a-t-elle glissé dans l'oreille pour me réveiller.

Le corps a-t-elle subi une longue anesthésie ? Le désir s'est enchaîné à l'arbre de son coeur. Puis l'arbre a perdu ses feuilles de cristal ; par trop de douleur d'aimer, d'aimer la douleur.

> FEA Montréal



La première étude statistique qui prouve (enfin) ce que nous savions déjà...., vient de paraître.



Les lesbiennes dans leur ensemble senblent en meilleure santé physique et psychique que les femmes hétérosexuelles et que les hommes homosexuels ". Voici comment un gynécologue homme commente un article médical très sérieux du Dr que det Gynécologie de l'Université et des Hôpi- une femme bisexuelle. taux d'Iowa (USA).

Cet article médical est intitulé : "Facteurs in- jait était par contre le contact avec les gynéfluençant la santé gynécologique des lesbiennes : cologues. Plus de 40 % pensaient que leur gynéétude préliminaire"

Il est paru dans l' "American Journal of Obstetrics ans Gynecology", 140 (1) = 20-28, May 1,

C'est la première étude publiée sur la santé des La plupart exprimèrent le désir d'avoir une comconstruit, bien écrit et toutes les travailleuses pensant que c'était peu envisageable étant donné de la santé féministes devraient le lire.

L'étude porte sur l'expérience gynécologique de 100 lesbiennes et 15 bisexuelles ; leurs âges vont de 19 à 52 ans (29 ans en moyenne). C'est une population plutôt jeune, avec un niveau d'é- lesbiennes, car les lesbiennes représentent 5 % ducation et de classe sociale supérieur à la moy de la population ; elles exprimèrent aussi le enne et plutôt de race blanche. Mais, comme les autrices le précisent, c'est une étude préliminaire et en tant que telle, elle est valable mal-tientes lesbiennes. gré la marge d'erreur due à l'échantillonnage.

La majeure partie de ces femmes (38 %) allaient consulter un gynécologue privé, mais presque autant (34 %) n'allaient consulter que dans des cen tres de santé pour femmes (2 cliniques de femmes et une clinique alternative de la ville d'Iowa) ; 17 % allaient consulter au Centre médical de l'Université.

La plupart (80 %) des femmes avaient eu des rapports hétérosexuels dans leur vie ; 20 % des lesbiennes et 6 parmi les 15 bisexuelles avaient été une fois enceintes.

Plus significatif : 49 % des lesbiennes et 67 % des bisexuelles avaient pensē ā l'éventualité d' avoir un enfant et ceci depuis qu'elles étaient devenues homosexuelles.

Dans cet échantillon, les lesbiennes sont en meilleure santé et ont une meilleure sexualité que les femmes hétérosexuelles (si l'on compare

LA SANTE LESBIENNES

> les statistiques de cette étude avec celles reconnues habituellement pour les femmes hétérosexuelles.

Il n'v a aucun cas d'herpès génital, de gonorrhée ou de syphillis retrouvés dans leurs antécédents ; un taux très bas d'endomelnose, et moins de dépressions nerveuses. 3 % des lesbiennes ont eu des trichomonas (alors qu'elles n'avainet de relations sexuelles quavec des femmes), ce qui veut dire qu'on peut aussi attraper ce genre de maladie entre femmes ; les mycoses sont aussi plus rares (taux de 85 % chez les hétérosexuelles et 46 % chez les lesbiennes).

Seulement 23 % des lesbiennes se plaignirent de problèmes sexuels, alors que dans une étude similaire portant sur des femmes hétérosexuelles mariées de la classe moyenne, le taux était de 53 %.

Enfin, les dysplasies du col étaient pratiquement Susan R. Johnson & Co du Département d'Obstétri- inexistantes dans cette étude : un seul cas chez

> Le problème gynécologique principal qui ressorcologue les soignerait moins bien s'il savait qu' elles étaient lesbiennes ou bisexuelles et beaucoup n'auraient pas du tout aimé que leur préférence sexuelle soit inscrite dans leur dossier médical.

lesbiennes et des femmes bisexuelles. Il est bienmunication plus ouverte avec leur gynéco, tout er le nombre restreint de femmes gynéco et les problèmes de communication avec les gynécos hommes.

> Les autrices concluent en disant qu'il est essentiel qu'il y ait plus d'études sur la santé des souhait que l'ensemble des gynécologues réexamine et change leur attitude face à leurs pa-

> > Article traduit de la revue féministe "Off our backs" vol. 7 No 1 1841 Columbia Road Washington DC 20009



Nous avons moins de problèmes sexuels...

# a la recherche des lesbiennes du tiers.monde

# On sait peu de chose, en Occident, de la vie, des problèmes des Tesbiennes d'Amérique du Sud; d'Asie, d'Afrique. Don's Monde comment vivent-elles

"CONNEXIONS", un journal féministe américain de Californie, a lancé une grande enquête. L'équipe de rédaction a écrit partout à travers le monde à divers groupes, organisations, journaux susceptibles de donner des renseignements, de les mettre en contact avec des lesbiennes. Elles ont même lancé des messages sur les radios locales.

Dans le No 3 de Connexions (hiver 82), elles publient le matériel qu'elles ont recueilli. Ce sont des informations fragmentaires, des interviews, des lettres, des articles de la presse locale... Echos lointains émergeant du silence de notre negation ubiquitaire...

Au-delà des différences de culture, de race, de langue..., échos de femmes qui nous ressemblent...



première fois, j'aurais voulu sauter sur les toits des maisons et le crier au monde entier. n règle genérale, il y a une attitude très dure contre l'homosexualité dans les familles noires, sauf dans le cas des "folles" ou des lesbiennes três stéréotypées. Celles et ceux-là sont considérès comme des erreurs de la nature et sont acceptès en tant que tels. "Ce sont aussi des créatures de Dieu", voilà ce qu'on dit d'eux. Mais si tu as l'air normale, alors là, c'est tour

Le groupe "Lesbian Line" de Cape Town

En 1979, huit lesbiennes de Cape Town tentérent de faire fonctionner un "switchboard" (ligne têléphonique type SOS s-litude) pour lesbiennes.

"Nous réunîmes l'argent, et, très excitées, commençames l'expérience. Mais nous eumes peu de réponses (...). Le principal problème est que nous n'avions aucun moyen de faire de la publici tē. A part les autocollants dans les toilettes pour femmes et les bars ou les campus (ils éta

ent immédiatement déchirés), aucun journal n'ac cepta nos annonces. Une journaliste écrivit un article sympa, mais con éditeur le refusa, semaine après semaine. Un seul journal publia quelquechose et nous eûmes alons des appels pendant 2 mois. Lettres et téléphones arrivèrent de toute l'Afrique du Sud, de femmes d'origine indienne isolées dans les petites villes de Natal province du Nord Est) et de femmes blanches des illages lointanins du Zimbabwe.

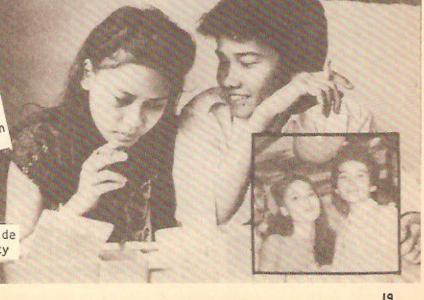
Mais il fallait absolument que nous restions andnymes, car nous avions peur ; nous avions parfois 'impression d'être cernées et très en danger. Ici, il n'y a pas de large mouvement des femmes et pas la moindre amorce de mouvment gay".

# indonésie

Article paru dans un magazine hebdomadaire indonésien le 23 mai 1981. (Malgré l'idéologie plus que douteuse de cet article, il est intéressant comme document sur l'existence des lesbiennes en Indonésie).

"Ce n'est pas facile pour le Juge Emin Aminah de juger cette affaire de ces deux lesbiennes Aty





et Nona. Ce que ces femmes ont fait donne au Juge Emin Aminah, selon ses propres termes, "un
sentiment de malaise". Les accusées reconnaissent
très clairement les faits, à savoir leur amour et
leurs relations sexuelles. Si clairement, en
fait, que le Juge Emin Aminah a dû censurer pour
la Cour quelques passages de leurs déclarations.

'Aty, âgée de 31 ans et Nona, âgée de 15 ans, sont accusées d'avoir commis entre elles des actes indécents. Elles ont été condamnées à 8 mois de prison avec sursis pendant 18 mois. Les deux jeunes femmes avaient l'air très émues d'avoir à raconter leur histoire devant la Cour. Aty, qui fait partie d'un groupe de musique dans la capitale indonésienne, Jakarta, s'est rendu compte de son attirance pour les femmes à l'âge de 12 ans. Depuis l'enfance, elle aimait à s'habiller et se comporter comme un petit garçon et détestait les "jeux de filles". D'après un de ses anciens flirt, elle faisait plus attention aux femmes qu'à lui. Plus tard, la mère d'Aty el'emmena chez un psychologue qui lui dit qu'Aty avait probablement trop d'hormones mâles, mais que c'était incurable. Aty, quant à elle, se

La situation devient plus sérieuse quand Aty rencontra Nona qui vvivait dans le même quartier Très vite, Aty resta dormir la nuit chez Nona. Elles tombprent amoureuses et commencèrent une relation sexuelle.

n'avait nul besoin d'être soignée.

trouvait très bien comme ca et pensait qu'elle

Une fois, Nona disparut pendant ll semaines. Quand ses parents la retrouvèrent chez Aty, ils appelèrent la police. Espérant rompre cette relation, les parents firent signer aux 2 jeunes femmes une déclaration par laquelle elles promettaient de ne plus se voir.

Mais il ne leur fut pas si facile d'oublier leur amour. Secrètement, elles continuèrent à se rencontrer jusqu'au jour où elles décidèrent de s'enfuir ensemble pour Malang.

De Malang, elles allèrent en avion à Bali. Pendant cette période, elles continuèrent à entretenir une relation sexuelle. A Bali, la mère d' Aty les retrouva et Aty fut arrêtée.

Est-ce qu'une maladie mentale comme celle d'Aty et Nona peut être punie par la loi ? D'après leur avocate, Mme Sri Kusumastuli, il y a un

rapport médical confirmant qu'elles souffrent toutes deux de problèmes psychologiques. La mère l'Aty a déclaré : "nous allons faire tout ce qui est possible pour qu'elle devienne normale". Les parents d'Aty ont trouvé un médecin qui va essayer de diminuer son taux d'hormones mâles par des moyens médicaux ou chirurgicaux.

Nona est rentrée chez elle en attendant que des décisions légales soient prises. Elle dit qu'elle n'a pas peur de retourner à l'école après ces 4 nois d'absence.

Lã, Nonœécrivit une lettre à sa famille, lettre qui fut postée à Jakarta par un de ses amies. Elle demandait à ses parents de lui pardonner. "J'ai choisi Aty pour être mon amante jusqu'à la fin de ma vie. Nous avons juré cela sur la Bible Je n'aime pas les hommes car ils sont égoistes et cruels".

Aime-t-elle toujours Aty ? Nona, à cette question sourit mais ne répond rien. Aty, quand on la lui pose, a la même réponse ".





SONNET IN PRAISE OF FRESH AIR

un jour, elle décida de revêtir le corps d'un oiseau. J'étais endormie, rêvant probablement, ne me doutant de rien lorsque je santis comme un battement d'aile et un léger coup de bec. Que faire avec un oiseau? Etait-ce possible? Je me réveillai immédiatement. que jaire avec un oiseau ( Etait-ce possible (
y avait-il des précédents ? J'interrogeais ma

Et je fis comme je pus, sans l'avoir jamais appris Très vite, une sensation agréable me submergea mais elle me murmura "continue",

Depuis, je dors toujours la fenêtre ouverte, et j'obéis. - j'apprends très vite - et j'attends qu'elle revienne qu'elle revienne souvent.

Poème de SUNITI NAMJOSHI

inde

"Les traces de lesbiennes en Inde sont parfois plus visibles dans la culture ancienne que dans l'Inde contemporaine : Kantilya (écrivain du 4e siècle avant J.-C.) fait mention de l'existence d'un royaume de femmes, appelé STRIRAJYA. A la même époque, un autre auteur, Kalisada, parle d'un royaume semblable d'où les hommes étaient complètement exclus et où tout était organisé par les femmes elles-mêmes.

L'Inde contemporaine offre peu de possibilités aux lesbiennes. L'unité familiale traditionnelle rend les femmes complètement dépendantes. Une femme seule, sans famille, est une monstruosité. Même si une femme est privilégiée financièrment et indépendante, il lui est très difficile de supporter l'opprobre sociale de n'être pas ma-

Par exemple, même dans les grandes villes, il n' est pas facile pour une femme seule de trouver un logement. Les propriétaires considérent que de telles femmes sont immorales et ne leur font pas confiance.

D'un autre côté, les femmes vivent presque tout le temps en communauté de femmes. Jusqu'au mariage, les jeunes femmes sont séparées des hommes. Les relations lesbiennes ne sont pas rares dans les écoles et les universités, même si on n'en parle pas facilement.

Mais peu de femmes arrivent à résister à l'énorme pression familiale qui les pousse à se marier quand le moment est venu.

L'article de "Connexions" fait mention, malgré tout, de trois faits divers recueillis dans des journaux indiens, relatifs à des histoires de lesbiennes tentant de résister au mariage et ne voulant pas se séparer. Voici l'un d'eux:

" Le 30 novembre 1979, à Ahmedabad, incapables de vivre séparées, moins d'un an après leurs mariages respectifs, deux amies d'enfance, Jyotsna et Jayashree se suicidèrent en se jettant ensemble sous un train. La police découvrit les corps mutilés ainsi qu'une lettre expliquant les raisons du suicide "

#### Sources:

- The World of Homosexuals. Shakuntala Devi, Bell Press, 1978.
- GAY SCENE : Indian Gay Newsletter, No 2, Nov-Dec. 1980.
- MANUSHI : Indian Feminist Journal, No 4.

"MANUSHI", Indian Feminist bi-monthly C - 1/202 LASPAT NAGAR I NEW DELHI 110024, India

... suite et fin de "A la recherche des lesbiennes du Tiers-Monde au prochain numéro...

# dune prison l'autre

D.H. Verbruggen Rond point les 87 fusillès 5968 OF 14084 Caen 14034

2/3

Salut les namas !

thisueste V. sprès celle de Reunes! musécrit de nouveau.

ses poèmes qu' (effect ne!)

ses poèmes qu' (effect ne!) moci tusue te!

"les nanas", n'est ici pas la mot qui releve une certain prejuge, et, rassurez vous, je ne dis pas comme les mecs le disent, non, je le dis avec tout

Je viens de recevoir vos 2 r de Clit 007. D'abord je voudrais vous remercier, cela m'a fait un immense plaisir, et ensuite, je v udrais vous...feliciter ! D'abord pour avoir fait et osé faire clit, ensuite pour la facon dont il (elle?) est fait. C'est super. clair. interessant, et vous dites ce qu'il faut dire. Je l'ai devorè -ça change un peu de la biblio phallo-sociètaire-moraliste d'une taule- et j'ai

vraiment aimé tous les textes, de A a Z. Je pense que par Ranhaelle, vous devez etre au courant de ma situation, qui n'est pas brillante, et de celle de Sarah, qui est carrement moche. (non, pas Sarah, sa situation, pomme') Cela fait deux mois qu'elle est en taule, INNOCENTE. Dois je vous dire que je n'en ai jamais bavé comma j'en bave! Car meme si je n'y peux ab solument rien, et meme si je ne cesse d'hurler a plein poumons son innocente, je me sens responsable de son se jour ici, puisou'elle est maintenu dans le cadre de mon affaire. Atrocement insupportable tout cela! Pour oui un juge plus qu'obstiné la garde? Je n'er sais plus rien! Sarah n'est pas accuséed'une complicite quelconque, non, elle est accusé "d'avoir su" et de ne pas avoir denoncé." Meme cela est faux, et cette accusation est basé uniquement sur la "conviction intime" d'un juge d'instruction! Et ici, je fais une parenthese, pour demontrer une fois de plus, le pouvoir male, dans une sociata male, et dans une justice mâle. Sarah et moi vivons ensemble en tant que couple. Nous partagons le meme logement, la meme cuisine et le meme lit. Aucun doute là dessus, mais

si la justice reconnait" que nous habitons ensembles" pourquui accuser Sarah, avec comme preuve "l'intime conviction d'un juge", "d'avoir su et rien dit". Le code penal prevoit ou'une femme n'est pas obligée à denoncer son mari et vise verse. Ne sommes nous pas là aussi victimes d'un nouvoir phallocrate et mysogine.? Puisque nous SOMMES un counle, au meme titre cu'un courle hotero, nourquui ne pas nous accorder les memes droits? Enfin, tout ceci est d'un absurde et d'une illogique sans nom, ce qui n'empeche pas que Sarah attaque son troisème mois de detention! Et a force de vivre le Kafka, je me pose des questions. Qu'est ce qu'on est en train de la, de nous faire payer? Notre passé judiciaire ? Notre passé politique ? Notre passé de militantes ? Ou notre passé-prèsentavenir de Lesbienne? Des questions ridicules ? Peut etre pas si on sait qu'un jour, un juge d'instruction n'a nas hesité a dire qu'il tait plus severe avec les femmas delinquantes, puiscu'elles avaient non seulement enfeint la loi, mais aussi la loi la plus naturelle, celle d'etre dans la cuisine et de s'y occuper de leur marmots... je laisse ceci sans commentaire, bien que le juge qui a dit cela a Sarah un jour, a eu des commentaires, crovez moi ! Sarah se trouve dans la meme prison que moi / mais sur ordre du juge, nous sommes au secret total. Pas un mot, pas un regard, nous vivons chacune a quelques metres de l'autre, sans le moindre contact. Et l'amour, qui dechire le cerveau, la rage, la revolte et la haine qui font exploser les tripes... Kafka, mais en mieux.... Bon. les filles je m'arrete là. Je vous joins quelques poèmes, et ferai parvenir a Raphaelle un long article Près de vous toutes dans la soliderité redicale et politique des femmes conscientes. Sarah et moi vous embrassons, le poing (gauche..) levéé tres haut...

Huec toute me rendresse

de Fernine.

" Societlement votre"!

D.H. Veirbouppey.

Le 22 mai: chaud de lesbiennes perturbe l'ouest de la Suisse

Toutes à Genève le samedi 22 mai, 14t30 Place des Alpes

23

## ... Mais elles veulent rien du tout!...

En juillet 81, à Lausanne, à l'homomanif, nous étions assez nombreuses pour que l'idée d'une manif nous fasse envie et que ça circule entre nous : oui, l'année prochaine, on aura notre manif...

Nous ne voulons plus renforcer notre négation en n'osant participer qu'aux manifs féministes ou homosexuelles mixtes.

Nous en avons assez de nous cantonner dans des discussions de salon sur le "lesbianisme qui est bien sûr politique" etc... et de nous monter la tête les unes les autres alors que le reste du monde nous ignore complètement.

Nous en avons marre de nous sentir impuissantes avec des idées plein la tête mais dans l'incapacité de nous confronter à la réalité.

C'est dans l'action que nous nous renforcerons !

LESBIENNES, NE PORTEZ PLUS LE CIEL SUR VOS EPAULES, DEMANDEZ LA LUNE...

Isolées un peu partout, en groupes ou à quelques unes, ça nous plaît de nous en mettre plein la vue comme un gros gateau qui déborde de partout.

On a décidé de se gaver, d'avoir une ville remplie de lesbiennes, dans la rue, aux fenêtres, dans les bistrots - une profusion inexistante quotidiennement mais le 22 mai vla les lesbiennes...

Nous voulons nous montrer telles que nous sommes : heureuses, gaies, colorées, inventives, espiègles, perfides, révoltées !

Une manif de lesbiennes pour renforcer aussi la lutte des femmes ? Le féminisme, paraît-il, est dépassé. Mais qu'avons-nous gagné ? S'il y a un peu plus de femmes dans les positions-clefs de cette société, il est clair qu'elles sont extrêmement minoritaires et qu'elles servent d'alibis. Il y a toujours autant de femmes violées et tabassées. On parle de libéralisation des moeurs : autant dire, pseudo-libéralisation sexuelle, films porno mettant en scène des lesbiennes, concubinage, bisexualité, échangisme etc. Pour nous, lesbiennes, cela ne nous apporte rien. Par exemple, à Genève, le certificat de bonne vie et moeurs (exigé pour presque tous les postes à l'Etat) peut être refusé aux homosexuels et aux prostituées. A part cela, inutile de préciser que deux lesbiennes ou un groupe de lesbiennes dans la rue choquent toujours autant.

La majorité des femmes est toujours aliénée en faisant tout le travail de service de cette société : bercer, nourrir, soigner, consoler, refaire la force des hommes pour qu'ils continuent à guerroyer et à bousiller cette terre pour le fric.

A travers cette manif, que voulons-nous ? Nous ne revendiquons rien car nous n'attendons rien de la société patriarcale. Cette manif, c'est un clin d'oeil : un clin d'oeil entre nous, d'amitié, de solidarité, de plaisir d'être ensemble et de se prendre la rue.

Un clin d'oeil aux autres femmes pour qu'elles sachent qu'on existe, qu'il y a des résistantes, qu'elles ne sont pas condamnées à se résigner, qu'elles peuvent nous rejoindre et qu'alors, ce sera dur mais tellement stimulant... Le droit à la différence, à la tolérance, ce n'est pas ça qui nous fera bouger. Ce n'est pas notre position politique. Nous, nous voulons le droit à la libre circulation (on ne va pas demander un statut officiel pour l'obtenir ni changer les lois ou prendre le pouvoir), on veut "être".

Notre vie se projette aussi vers le futur, l'avenir : nous sommes aussi lesbiennes-mères et nos enfants doivent absolument avoir une image positive de la force des femmes.

Pour oser affronter les situations réelles de conflits dans le travail, dans la rue, pour notre logement etc, nous voulons nous renforcer. Il est donc vital de nous rencontrer car notre démarcation risque, au bout d'un moment, de ne pas nous donner grand chose et même de nous enfermer dans un ghetto.

Par cette manif, nous voulons développer les réseaux de lesbiennes déjà existants et nos alternatives à cette société patriarcale.

# Nous sommes les femmes de demain





D'après leurs statistiques, 5 % des citoyens sont des lesbiennes... Vous avez cette impression, vous, quand vous vous promenez dans la rue? On étouffe de ne pas voir un spectacle, une vision qui nous ressemble... LES LESBIENNES SONT ARRIVEES ET LA VILLE A TREMBLE... BLA-BLA-BLA... Merde ! Montrons-nous, quoi !!! e samedi 22 mai. une grande goudou-manif traversera les rues de la Genève de Calvin. t enverge we hower en la luve, e pas las y enverge tons? Vonez belles, déquisées, maquillées, masquées ou nature ... Un lâcher de ballons multicolores fêtera l'Ascension Mouvement Lesbien Europeen! Amenez vos banderolles, vos tracts, vos slogans, vos

LE soir : Grand Bal avec un groupe de Rock QQ et le dimanche : ateliers création/discussion (musique, danse, wen-do, debats, masques ... ).

chansons, vos instruments de musique.

Venez nombreuses. reproduisez-vous de bouche oreille...

Départ de la monif: 14 h 30 Place Acs Alpes

Si on pourt

BAL dès 20 h 30:

Centre de Loisirs du Quartier de la Jonction 18, av. Ste-Clotilde - angle bd Carl-Vogt

Ateliers & dimanche:

Centre de Loisirs des Asters, quartier de la Servette 45, rue Schaub

Logementa: prévus chez des copines et/ou dans les locaux de la protection civile (= abris anti-atomiques aménagés = 100 lits) Dès maintenant, signalez si:

- vous désirez un lieu pour dormir :

ADRESSE:

NOM: - vous offrez un lieu pour dormir

ADRESSE:

TEL:

Nbre de places:

A renvoyer à: Vanille-Fraise Centre Femmes 5, bd St-Georges CH-1205 GENEVE

FLOH (Zürich), Vanille-Fraise (Genève), Les Brigades Roses (Neuchalel), des lesbiennes

### CONCENTRÉ LESBIEN IRRESISTIBLEMENT TOXIQUE

Du côté de notre presse...

CANADA - CANADA - CANADA - CANADA -

"LESBIAN/LESBIENNE NEWSLETTER", une "bulletine" de liaison bilingue entre les lesbiennes du Canada.

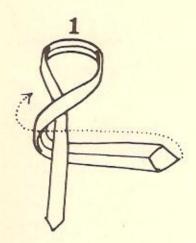
Adresse: LESBIAN/LESBIENNE

P.O. Box 70, Station F

TORONTO, Ontario

Canada





QUEBEC - QUEBEC - QUEBEC -

Nouveau journal des lesbiennes du Québec:

"AMAZONES D'HIER, LESBIENNES D'AUJOURD'HUI"

"Revue d'échange, d'information et de réflexion politique avec une emphase sur le lesbianisme radical"

C'est une revue "pour lesbiennes seulement".

Trimestrielle, 16 dollars pour 4 numéros.

Adresse: La Revue

A/S Louise TURCOTTE C.P. 1721 - Succ. La Cité MONTREAL H2W 2R7 Québec (Canada)

#### LESBENFRONT

Le numéro 14 (avril 82) a pour thème : LES LESBIENNES ET LES ENFANTS.

D'anciens numéros de cette revue trimestrielle sont encore disponibles:

Nr. 12 : Ohne Titel Nr. 11 : Arbeit Nr. 10 : Sexualität

Nr. 9: Oeffentlichkeitsarbeit

Nr. 1-8: Diverse Themen.

On peut les commander à

DLK (Handwerkerinnenkollektiv)

Zeughausstrasse 67

8004 ZURICH Tel. 242.25.56



# Nouveaux groupes Rencontres Luttes...

Un nouveau groupe de l'esbiennes, "LESBIAN OFFEN-SIVE", vient de se créer à Londres.

"Lors de la Conférence nationale de lesbiennes en Angleterre en avril dernier, un des plus important worshop fut celui sur l'anti-lesbianisme dans le mouvement des femmes.

A l'issue de ce workshop, nous avons décidé de créer un groupe de travail sur ce problème. Ce groupe, constitué d'une quarantaine de lesbiennes, se rencontre tous les 15 jours. Nous discutons de nos expériences personnelles et voulons aussi réfléchir sur les bases théoriques de l'anti-lesbianisme et les moyens de s'y opposer".

London Lesbian Offensive Group (LLOG) c/o A Women's Place 48 William IV Street LONDON WC2



STAGES D'INITIATION A LA MECANIQUE AUTO POUR FEMMES

Des stages de 5 jours, théorie et pratique-Moteur à explosion, boîte de vitesse. Pratique des réglages, allumage, carburation, vidange etc.

Enfin seule sous son capot :

De mars à septembre

Coût des stages: FF 600.-Hébergement compris. Possibilité de faire la cuisine.



ATELIER DE REPARATION MECANIQUE AUTO

Des conseils, de l'aide, des outils, un emplacemnt pour réparer sa voiture. Location à l'heure.

> Dominique et Inès 12, route de St Geours 40140 SOUSTONS Tel : (58) 48.08.12

BELGIQUE : Une lesbienne fait la grève de la faim (suite)

Eliane Morrissens (cette enseignante belge qui avait été vidée de son école parce qu'elle avait participé à une émission sur le lesbianisme à la TV), après déjà plus de 2 ans de lutte, a fait récemment une grève de la faim de 38 jours pour exiger sa réintégration. Cette histoire fait, semble-t-il, pas mal de bruit en Belgique: les médias, les partis politiques s'en mêlent et plusieurs manifestations de femmes ont eu lieu un peu partout en Europe. "Un des résultats important est que beaucoup de groupes et d'individus doivent prendre une position claire et concrète contre la discrimination. Les médias, en Belgique, parlent actuellement constamment de l'homosexualité, ce qui n'était pas le cas auparavant. Sans parler des profs et des élèves de l'école d'Eliane dont certaines se sont mises à proclamer ouvertement leur homosexualité en solidarité".

Trad. de: ILIS Newsletter

P1 45 00251 HELSINKI 25

Finland

GRENOBLE GRENOBLE GRENOBLE GRENOBLE

Un groupe de lesbiennes a redémarré... Elles se réunissent tous les 15 jours,

> te mardi à 20 h 30 4, impasse Dufour Rue St-Laurent

Pour tous renseignements, les Répondeuses 38 diffusent les informations sur répondeur automatique au 48.44.27.

C'est le groupe des lesbiennes de Grenoble qui organise cette année

LA RENCONTRE NATIONALE DES LESBIENNES

qui aura lieu les 29, 30 et 31 Mai à St- Nizier de Moucherotte dans le Vercors (à 15 km de Grenoble). C'est une maison entourée de nombreux hectares de terrain où on plantera sa tente. Le séjour total (hébergement + 4 repas) coûte environ FF 150.-

Inscriptions: dès maintenant en versant FF 50.- d'acompte, chèque libellé à l'ordre de Anny JEAN.

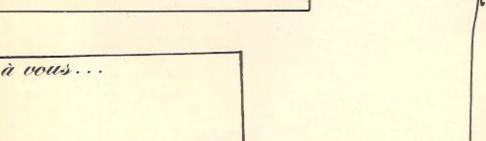


PETITES ANNONCES - PETITES ANNONCES - PETITES ANNONCES -

Y-a-t-il une lesbienne ou deux qui voudraient s'évader trois mois en terre homo à San Francisco dans une maison de lesbiennes?

Gisele propose deux chambres à louer pour 200 \$ (pour les 3 mois) chacune du premier juin à la fin août.

S'adresser à: Gisele Albrecht 3662 16 th. street S. Francisco Ca. 94114 Tél. 415/8640828 Cherche femmes limitrophes d'Arles (13), France, pour monter collectif lesbien. Christine: (90) 93.05.74.





# CLIT entre dans sa deuxième année; Réabonnez-vous!

NOUS AVONS BESOIN DE 300 ABONNEES POUR CONTINUER. ALORS, ABONNEZ-VOUS

CLIT 007
CENTRE FEMMES
5,BVD. SAINT-GEORGES
1205 - GENEVE (SUISSE)

ABONNEMENTS : (4 NUMEROS PAR AN)

C. C. P.: 12-9937

ASSOCIATION POUR LE JOURNAL

CLIT 007

GENEVE

20FRS SUISSES

50FRS FRANCAIS

(PAR MANDAT INTI

